

Les *Commonplace books* d'Edward Gibbon et d'Abraham Ruchat

Béla Kapossy

Du premier séjour qu'Edward Gibbon passe à Lausanne (1753-1758) sous la tutelle du ministre Daniel Pavillard, il retient les huit derniers mois de l'année 1755 « comme la période de l'assiduité la plus extraordinaire et des progrès les plus rapides. »¹ Cette période est consacrée à la maîtrise du français et du latin, à l'apprentissage du grec, à l'étude des éléments du dessin et de la logique de Jean-Pierre de Crousaz. En outre, Gibbon lit une liste impressionnante d'ouvrages d'histoire ancienne et moderne. Le compte rendu de cette période d'« assiduité extraordinaire » a été conservé dans un grand cahier, un *Commonplace book*, aujourd'hui conservé à la British Library, dans lequel « ces diverses lectures que je menais alors avec habileté et discrétion étaient digérées selon le précepte et le modèle de M. Locke. »² Les recueils de notes ont été utilisés par les érudits à travers les siècles, et John Locke a proposé un nouveau modèle dans un essai en français publié dans la *Bibliothèque universelle* en 1686, intitulé « Méthode nouvelle de dresser des recueils »³, qui est devenu populaire au cours du XVIII^e siècle. Le *Commonplace book* de Gibbon, qui a été étudié en détail par Patricia Craddock⁴, rassemblait une grande variété d'informations qu'il trouvait utiles, telles que les institutions romaines et médiévales, ou les personnages historiques; il commentait les incohérences qu'il trouvait dans les écrits d'auteurs célèbres, spéculait sur les études étymologiques de Charles Guillaume Loys de Bochat au sujet des toponymes suisses, et commentait les découvertes archéologiques récentes. L'une d'entre elles est la pierre gravée trouvée à Vidy en 1739 qui a donné lieu à des conjectures sur les origines de la ville de Lausanne [fig. 1]. Après avoir soigneusement reproduit l'inscription, Gibbon discute des opinions divergentes de l'historien bernois Altmann et de Loys de Bochat pour conclure qu'ils se sont tous deux trompés.

Par la suite, Gibbon remettra en question l'utilité de ces carnets, affirmant qu'une seconde lecture laissait une plus grande empreinte sur l'esprit: « Je me demande si les avantages de cette méthode laborieuse sont à la hauteur de la perte de temps, et je suis d'accord avec le Dr Johnson [...] pour dire que

l'on se souvient généralement mieux de ce que l'on a lu deux fois que de ce que l'on a transcrit »⁵. Quoi qu'il en soit, en décidant d'écrire un *Commonplace book*, Gibbon n'a fait que suivre une pratique répandue parmi les historiens lausannois, dont certains exemples ont été conservés. L'un de ces cahiers, aujourd'hui déposé à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, appartenait à l'érudite et philosophe Louis Bourguet, qui avait été en concurrence avec Loys de Bochat pour la succession de la chaire d'histoire et de jurisprudence naturelle laissée vacante par le départ de Jean Barbeyrac pour Groningue en mai 1717⁶. Un autre exemple, plus proche de nous, est le recueil de notes qui appartenait à un ami proche de Loys de Bochat, le théologien et professeur de rhétorique Abraham Ruchat, auteur de *l'Histoire de la Réformation de la Suisse*. Ruchat, qui aurait toujours eu son carnet sur lui, est considéré comme le premier historien moderne vaudois, c'est-à-dire qu'il a fondé ses études historiques exclusivement sur la lecture critique de textes primaires. Plutôt que de suivre une historiographie officiellement sanctionnée, Ruchat a insisté sur l'importance de la recherche dans les archives. Avec Loys de Bochat, il est également le premier à demander la transformation de l'Académie en une véritable Université.

Comme Gibbon dans son *Commonplace book*, Ruchat semble avoir suivi les idées de Locke. Il inscrit dans son « Livre de notes », par ordre alphabétique, une liste quasi infinie d'entrées, de références bibliographiques, de dates, de commentaires critiques sur l'histoire ancienne et moderne [fig. 2]. Pour lui, ce genre de livre de notes, une bibliothèque de référence personnalisée, aurait été l'outil indispensable pour tout historien moderne qui avait besoin de retrouver rapidement des informations qu'il avait trouvées dans des livres et des articles ou conservées dans sa collection privée de manuscrits.

Land of J.C.

M. de Pochat Mémoires sur le bailliage Ancien de la Ville de Neuchâtel. Tom. II. p. 666-670

Dans la premiere Croisade on detruira la base qui devoit avoir percé le coté a N. E. dans une Eglise en l'Épiscopat d'Antioche en Syrie le 12 de Juin 1098 en consequence d'une apparition de St. André... Pierre Barthelini offrit de prouver sa bonne foi en passant au travers des flammes, avec confiance de venir etre pas brulé. Pris au mot il fit allumer le Vendredi saint un grand bûcher qui se trouva au milieu des flammes sa lance a la main... La preuve eut pas l'effet qu'il en attendoit. La mort le suivit de trop pres, elle augmenta le nombre des incrédules; quoique ses partisans regardaient qu'elle avoit été causée par la foudre du peuple qui se jeta de violence sur lui, quand on eut le voir sortir sain et sauf du feu.

Lausanne.

V. pour le detail de chaque article de cet ouvrage M. de Pochat, Mémoires sur la Suisse Ancienne Tom. III. p. 534-618. Une Lettre manuscrite écrite par le sieur de M. Pouchet à lui même Altman, D'après l'acte Epistolaire, le 14 d'Avril 1750. Muratori, Theatro Italico Tom. IV. in N. d. d. l. c. p. 16

Le septieme de l'Avril, de l'an 1759 on detruira a Nidex pres de Lausanne a peu pres dans le meme endroit que la tradition donne a l'ancienne ville d'Arpentras, une pierre avec une inscription la pierre paroit avoir été taillée dans les Carrières d'Arpentras. Je donnerai l'inscription telle qu'elle, y ajoutant en peu de mots les explications que les Lausannois nous en ont donné.

SOLI GENIO LUNÆ SACRUM EX VOTO PRO SALUTE AUGUSTORUM. P. CLODIUS CORN PRIMUS. CURATOR. VIKANOR. LOUSONENSIS. II. III. VIR. AUGUSTAL. C. R. CONVENTUS. F. I. E. L. D. S. D.

Soli Genio Lunæ. On entend ces mots différemment. Monsieur le Professeur Altman de Bernes prétendit qu'on entendoit du Soli Genio de la Lune, Monsieur le Président Bouteiller du Soli Genio de la Lune Monsieur de Pochat, du Genio Soli, du Genio et a la Lune, entendant par le Genio, celui des Empereurs, pour le Salut de qui cette inscription avoit été dressée. On convint tous de sens des deux lignes suivantes, mais dans le quoique il n'y ait que les deux autres M. de Pochat qui en témoignent de s'être fixé à quel temps ce monument ait été dressé. Par l'ob. après avoir été vué l'année d'après arrivant à l'occasion de l'avancement de l'États et de son association de l'Épiscopat à l'Empire. Pour le mot de Godius dans la quatrième il signifie selon M. Altman la fausse famille Claudia parmi les Romains, et dans l'Épiscopat de M. de Pochat, celle de Claudia fort connue parmi les Romains et à l'Épiscopat. Le mot C. R. est encore fort disputé, M. Muratori croit qu'il veut dire Cornularius, M. Altman veut qu'il soit a la place de Cornularius, et que P. Claudius qui étoit de la famille Cornaria, ayant été adopté par un Claudius, gardoit toujours son cognomen.

Lausanne

allongé suivant l'usage. Mais M. de Pochat n'y trouve que le nom de la tribu Cornelia, dont étoit vraisemblablement P. Claudius. Poursuivant de la Ville. et le dernier croit que c'étoit le titre du cognomen de Claudius. M. Altman rapporte le N. au lieu de l'Empire et le dernier regarde M. de Pochat a celui de l'Épiscopat de Lausanne, qu'il ne faut point considérer Lausanne comme un simple chef-lieu d'un bailliage mais elle étoit Métropole au de ces grands Bailliages qu'on appelloit Metropoles de Bourg, puis que déjà elle donnoit son nom au Lac Léman. Il est donc encore C. R. Cornularius Helv. par avec le consentement de la République du Conventus Helvétique, et son Adversaire Amalieu des Non Citoyens Romains de la Convention. Quelque chose de d'après faisoient un Corps a part dans chacune des Provinces chacun convint que D. S. D. signifie, de dieo dante, ou dedit. cad. des donna de son propre bien.

Laticlave

Les Lausannois sont peu d'accord sur le Laticlave. Il y en a qui soutiennent que c'étoit une bande de pourpre entièrement détachée des habits qu'on se portoit sur le dos et qu'on la faisoit pendre tout du long par devant et par derrière, comme le sculpteur d'un religieux. D'autres ont dit que c'étoit un petit manteau de pourpre qui couvroit seulement les épaules comme le manteau d'hermine des Princes. Mais tout cela est insoutenable. Le Laticlave étoit une Toison ou une tige de long bande d'or ou de deux bandes de pourpre, plus ou moins larges appliquées aux deux cotés comme nos galons. Les bandes larges faisoient le Laticlave et les étroites faisoient l'Angusticlave. Une qui étoit plus le Laticlave n'avoit qu'une de ces bandes de pourpre et les Angusticlaves deux se sont trompés. M. Dacier le fait voir aussi bien que la distinction à faire du Laticlave avec le Praetexte. Il continue. On a vu que les bandes ou galons de ces Toisons étoient taillés en forme de clou et qu'à cause de cela on leur avoit donné ce nom. Mais cela n'est point. Les Anciens appelloient Clavum tout ce qui étoit fait pour être appliqué sur quelque chose. comme il s'appelloient aussi Praetextum sans aucun regard à la malade Praetextus comme seules la croix.

Horace de Dacier Tom. VI. p. 362. Laticlave. L. I. l. 5. 106

Fig. 1. Edward Gibbon, «Common Place Book in which I propose to write what I find most remarkable in my Historical Readings, Begun at Lausanne, March 19. 1755 / Recueil dans lequel je me propose d'écrire ce que je trouverai de remarquable dans mes lectures Historiques, commencé a Lausanne, 19 de Mars 1755», p. 120-121. BL, cote Add MS 34880, fol. 64v et 65r.

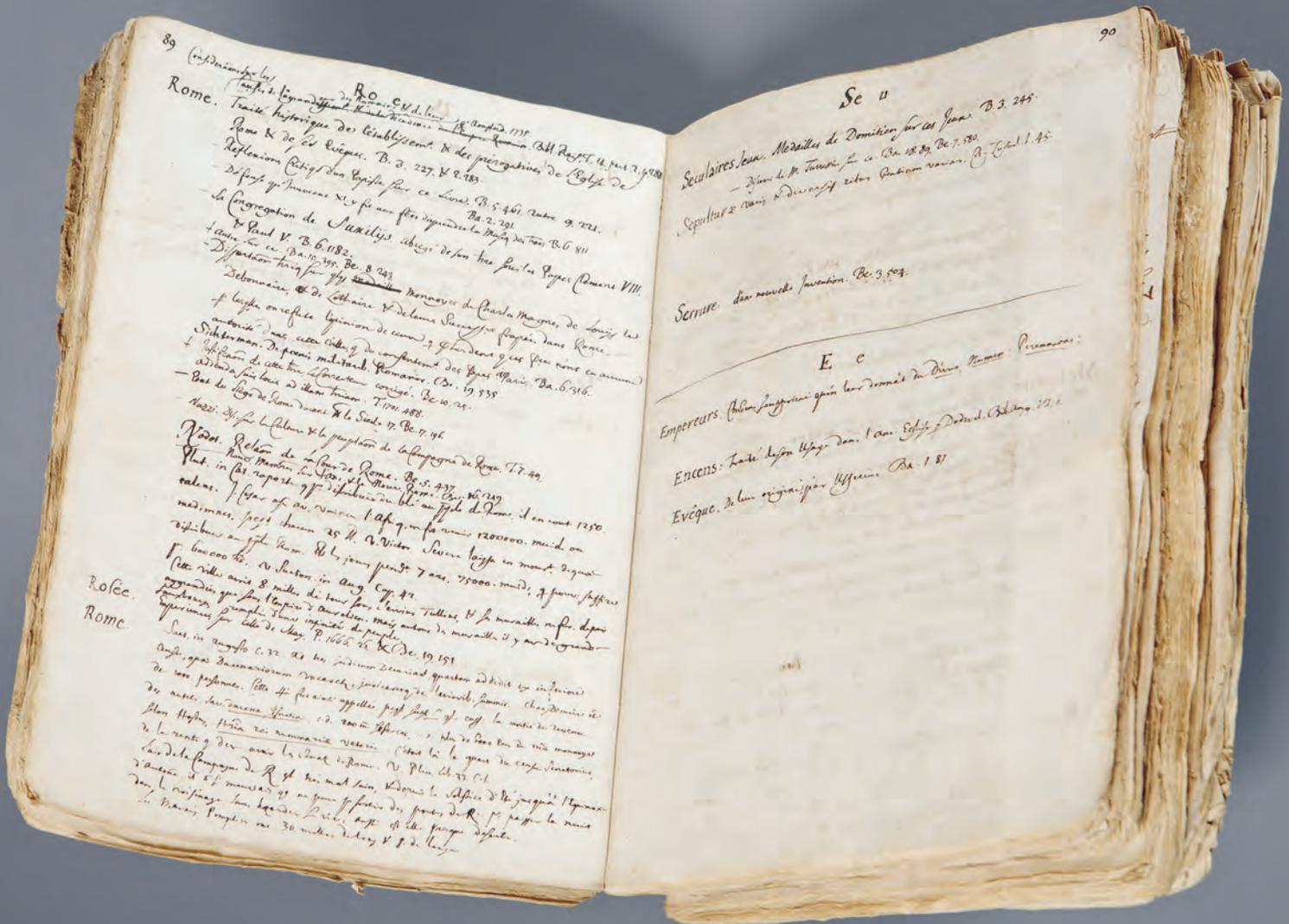


Fig. 2. Abraham Ruchat, « Livre de notes », [s.d.], p. 89-90. BCUL, cote IS 3978.

1 Gibbon, *Memoirs of My Life*, p. 74.
 2 *Id.*, p. 79.
 3 John Locke, « Méthode nouvelle de dresser des recueils », *Bibliothèque universelle de l'année M.D.C.LXXXVI*, Amsterdam, Wolfgang, etc., vol. 2, p. 315-329; Earle Havens, *Commonplace Books: A History of*

Manuscripts and Printed Books from Antiquity to the Twentieth Century, New Hampshire: University Press of New England, 2002; Anne Blair, *Too much to know: managing scholarly information before the modern age*, New Haven, Yale University Press, 2010.

4 Patricia Craddock, *Young Edward Gibbon. Gentleman of Letters*, Baltimore and London, Johns Hopkins University Press, 1982, p. 65-79.
 5 Gibbon, *Memoirs of My Life*, p. 79.
 6 Louis Bourguet, « Livre d'extraits et de remarques », [s.d.], cote BPU Neuchâtel, 106LBOU-1.2.